

Fantasmes De Sable

PAR VINCENT QUÉAU

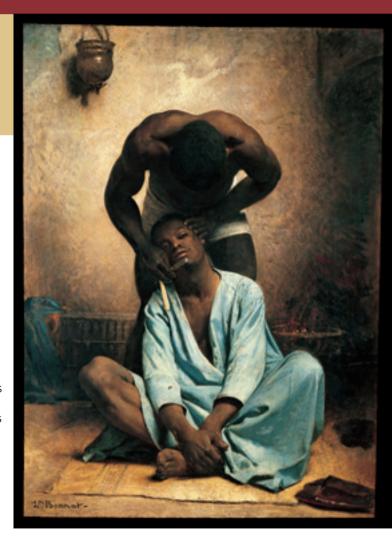
CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ. MARSEILLE. DU 27 MAI AU 28 AOÛT 2011.

L'orientalisme en Europe : de Delacroix à Matisse

Commissaires de l'exposition : Marie-Paule Vial et Luc Georget.

L'exposition *Orientalisme en Europe* échoue tout l'été dans cette oasis de nonchalance en front de mer que campe assidûment notre cité phocéenne.

Avant de s'attacher une esthétique de rupture, incarnée en Bretagne mais puisée à des sources extrêmeorientales, les peintres sortis d'Europe, affidés à une
tradition intellectuelle autocentrée, s'engagent vers
une croisade de la révélation du beau dans les régions
vierges d'images qui enveloppent la Méditerranée.
Suivant la foulée des héros de la conquête et de tous
les missionnaires qui révèlent la lumière du monde,
ils entreprennent alors des voyages illuminés et
en rapportent un courant pictural qui applique à
l'Orient les formules de la tradition renaissante...
Or, comme chacun sait, l'aventure débute par une





Eugène Delacroix. *Chasse au tigre*. 1854, huile sur toile, 73 x 92 cm. Musée d'Orsay, Paris.

incartade politique dans les plaines du Nil où un maître de guerre s'arrête un temps, sur son chemin vers l'Empire, avant de rapporter les images d'un fiasco militaire, idéalisées par un exotisme inédit. Sus à la Grèce, Pompéi, Rome même, voici l'Égypte! Le cortège fée de cette civilisation évanouie dont la grandeur s'entrevoyait seulement dans Hérodote et la Bible se dévoile ainsi au gré de l'ouverture forcée de cette dépendance ottomane. Vitrine d'un ailleurs aux splendeurs ruinées, l'Égypte impose, tout au long duxixe siècle, deux attitudes aux artistes évadés dans cette oasis du rêve. D'une part, la méditation mélancolique devant les vestiges grandioses s'attache à toute trace de civilisation sans marquer aucune différence et se conforme à ce goût pour la ruine qui pare les parcs à l'anglaise de «pièges sentiments » depuis un demi-siècle... En 1840, Charles Gleyre dans le Ramesseum de Thèbes comme plus

tard Jules Laurens, en 1896 lors de son voyage en Bythinie, déploient une même sensibilité, regrettant le caractère transitoire de la vie humaine et ses réalisations. De l'autre, la compulsion à la recréation d'un temps défunt, cet historicisme évadé du manuel des plus doctes égyptologues, rejoue les *Testaments* et rend à Cléopâtre le mobilier exhumé de la Vallée des Reines, ceint le front de pharaon du Némès qui affirme sa puissance puis, dans sa fantaisie, va même jusqu'à lover l'Enfant Jésus entre les pattes du sphinx... Cet esprit troubadour, mélange de l'histoire au genre, préside ainsi à l'invention d'unFilippo Lippi, esclave à Alger par Pierre Nolasque Bergeret, véritable parangon «d'européanitude» où l'Occident progressiste apporte ses bienfaits à la languide Afrique. Rapprochées au gré du perfectionnement de la navigation, les deux rives de la mer se marient, les guerres coloniales se consument pour abattre



Jean Lecomte du Nouy. *Rêve d'Eunuque*. 1874, huile sur bois. Museum of Art, Cleveland.

des siècles de piraterie et d'esclavage, les artistes s'emparent d'un monde neuf, palpable... L'Égypte tombe un peu au profit de territoires qui, un jour, deviendront même départements de France. Le goût du genre s'affirme. Sous le travesti des commémorations guerrières comme chez Jean-Charles Tardieu ou Léon Cogniet, les colonnes romantiques aux chapiteaux de lotus, les linteaux ensablés et les architraves intaillées de hiéroglyphes mélangent ruines honorables et cadavres glorieux. Sous celui d'une vision impartiale des usages du Levant, documentaire presque, les peintres préfèrent aussi l'anecdote à grand spectacle et privilégient la violence des razzias et des chasses, la «couleur locale» de vendeurs d'armes chantournées, de babouches formidables et de peaux d'atelier affublant une jeunesse enturbannée – ce tigre dans un décor du Maghreb semble alors une défaillance de la composition de mémoire! Sans doute les pionniers, les chefs de file, Delacroix, Chassériau, Fromentin, échappent à ces procédés un peu malhonnêtes, subordonnant le singulier à la vérité, privilégiant la formule sur la recherche. Mais ces précurseurs, simplement émerveillés par une culture différente, précèdent bien souvent une autre génération de moralistes, exhibant l'étranger pour mieux révéler une intolérance préconçue. Cependant, Delacroix impose avant tout

une constante à la peinture levantine, cette omniprésence d'un déchaînement de forces qui dresse ces contrées comme autant de bastions d'une perversité farouche et démente. AvecSardanapale, cette histoire de décadence, d'échec et de folie, le maître habille l'Orient fantasmé de vices abominables. Le suivront les émules du drame d'État, les vedutistes comme Boislecomte dans le Palier des exécutions à l'Alhambra, les peintres attachés aux armées, ceux aussi, tels Chassériau, Vernet, Fromentin, qui suivent parties de chasse et de fauconnerie... Peu avant, Ingres avec ses odalisques invente également une vision de l'Orient intime, celui de la beauté offerte, symbole d'un érotisme terrestre épargné par la crainte de la chute. De cette femme inaccessible, religieusement voilée d'étoffes intouchables que seul le vent caresse, mais qui, dans la moiteur du bain et l'intimité du harem, se damne dans une lascivité coupable, aucune image n'aura été oubliée... Dès lors, l'Eunuque de Lecomte de Nouy comme le Croyant d'Achille Zo ne peuvent plus rêver qu'amour et badinages dans les vapeurs de leurs narghilés. À mesure que le siècle progresse, le désert structure davantage les arrière-plans de la peinture, à moins qu'il ne devienne sujet à part entière, chaos de sable hostile et supplice de Tantale concevable, qui blanchit les carcasses et matérialise les simouns des

82

artabsolument)

pieds du Golgotha aux dunes de Tanger. Partout, les belles d'Orient retrouvent leurs bijoux d'or, de corail, de turquoise, et les hommes, adoucis, s'évertuent à commercer ou à prier leur dieu respectif, dans des décors toujours plus exactement ornés de zéliges, de miroirs et de stucs gravés des sourates du prophète. Les échoppes d'un Decamps arrêtent un folklore d'artisanat et de colportage où la litanie des fileuses résonne à l'appel du muezzin et la plainte du ganûn... Le goût du genre exotique prévaut encore, et cependant l'excursion plastique commence déjà à se heurter à d'autres sphères de beauté; le corps noir se découvre, fardé de la poudre d'oueds chimériques, de nuits plurielles, de sonorités rares... Léon Bonnat, Isidore Pils, Charles Cordier, chacun dans sa discipline questionne le portrait de ces autres embranchements de la richesse humaine. Le sujet s'estompe et se disqualifie ; les scènes de genre se

parent d'épisodes de la Nativité comme chez Tissot, des figures d'orants ne valent qu'à la description maniaque des mosquées et des tombeaux, les villes gagnent une vérité physiologique... Puis, assez vite, les lumières tour à tour cristallines, pures et seccantes attirent les peintres pour elles seules. Renoir visite l'Algérie de mars à avril 1881 et y montre la voie aux figurants d'un impressionnisme civilisé, Étienne Dinet et Joaquin Sorolla en tête. Puis, le japonisme armoricain enfin digéré, une dernière génération retrouve sitôt le chemin des oasis kabyles pour fondre cette modernité turbulente où genre, motif et histoire perdent tout leurs sens à la faveur d'une révélation magistrale de la toute-puissance de l'invention créative. Sous le pléonasme se retrouvent ici Matisse et Marquet, Klee et Kandinsky, dans leur quête de la couleur pure, ce triomphe absolu, impensable, de Roger de Pile.

Ci-dessous :

Wassily Kandinsky. Ville arabe.

1905, tempera sur carton, 67,3 x 99 cm.

Centre Pompidou - Musée national

d'art moderne / centre de création industrielle, Paris.

Ci-contre:

Albert Marquet.

La citadelle à Tanger.

1913, huile sur toile marouflée sur carton, 40 x 32 cm.

Musée de Grenoble.

